

lares des rôles secondaires qui pourraient, dans nos théâtres, tenir ceux de premier plan : MM. Ananian, Bada, Iadlowker, Reiss, Campanari, Costa, Pini-Corsi, Reschiglian, Rossi, de Seguròla ; Mmes Borghi, Maubourg, Noria et Roma.

Le nom du régisseur général, Jules Speck ; celui du chef des chœurs, Guilio Setti ; du directeur technique, E. Siedle ; des décorateurs, Parravicini et Rota sont également à retenir et à mettre à côté de ceux du directeur général du Métropolitain, M. Gatti-Casazza, et de l'actif et intrépide organisateur parisien, M. Gabriel Astruc.

Tous ont collaboré pour leur part à ces représentations modèles, les plus belles, les plus artistiques, les plus musicales, les plus parfaites auxquelles nous ayons assisté.

Il nous est d'autant plus agréable de le déclarer que, pour des raisons personnelles, provenant de la trop grande franchise, dont il use en toutes circonstances, le *Monde Musical* n'y fut pas une seule fois invité.

Puissent ces représentations stimuler notre Opéra, qui a déjà fait de sérieux progrès avec M. Messager et qui pourrait, avec des chefs de service capables et une administration habile, égaler le Métropolitain. Une bonne distance l'en sépare encore.

A. MANGEOT.



La Culture de la Sensibilité musicale

(SUITE)

Mon enthousiasme de professeur s'éveille à cette proposition : — « Quels sont les moyens à employer pour développer la sensibilité musicale chez les élèves et leur faire aimer la musique.

Eh! mon Dieu! C'est de la leur faire comprendre!

Je vous confesse d'abord que j'élimine impitoyablement les enfants qui n'ont pas le *don*. Triple martyr pour l'art, le professeur et l'enfant c'est trop!... Donc, en présence d'élèves *doutés*, après les préliminaires d'un long stage de solfège et la « méthode » de piano, j'aborde la mine inépuisable des « classiques de l'enfance », en intéressant l'élève à l'auteur comme à son *œuvre*. Une biographie à la portée de l'âge, dont nous écrivons le résumé avec les dates en marge de chaque pièce. Au bout de quelques mois l'enfant ne confond plus un claveciniste et un romantique. Que de mots charmants j'ai recueillis par ce procédé!

Une fois je demandais l'application sentimentale des marches funèbres de Beethoven, Mendelssohn et Chopin, m'efforçant d'en faire comprendre les différences de style. Une fillette de 10 ans me répondit : « Eh bien, je ferais jouer la marche funèbre de Chopin pour papa ou pour maman parce qu'on y « entend les cloches » et que ça fait pleurer. Celle de Beethoven, pour le colonel X avec son beau cheval qui suivrait en baissant la tête et avec « beaucoup de soldats ». Et comme j'interrogeais : « Et celle de Mendelssohn, fillette? » Elle prit un petit air dédaigneux et après une hésitation : « Ah! celle-là, pour la cuisinière!!! »

La même petite fille à qui je jouais le « duo » des romances sans paroles de Mendelssohn soulignait ingénument le dialogue : — C'est le « Monsieur » qui chante; maintenant c'est la dame », encore le monsieur, etc., et comme j'abordais le final en octaves : Maintenant écoutez bien : .Et triomphante : — « Madame, ils chantent tous les deux à la fois! »

Je l'embrassai, émue délicieusement. Je cite encore ce trait naïf de deux fillettes qui, ayant admirablement classé les œuvres dans ma bibliothèque, par ordre chronologique, placèrent quelques pièces de mon ami Neuville (organiste de Saint-Nizier à Lyon) entre Schumann et Chopin. Cette hérésie était tout simplement *voulue*; une flatterie pour « Madame » de ses auteurs préférés. Et quand je racontai ce trait au Maître, il me répondit avec sa spirituelle modestie : « Elles me plaçaient parmi les classiques, et je ne suis pas même classé! » — L'avenir a prouvé le contraire.

Je n'ai pas à dire que lorsque l'occasion s'en présente, il faut faire entendre aux enfants de la musique de concerts, après qu'ils ont étudié ou entendu jouer les œuvres au piano. J'explique alors que l'orchestre rend la « couleur » tandis que le piano hélas! n'est qu'un camaïeu ou une simple photographie!!!..

J'ai eu parmi mes élèves un garçonnet doué d'un mécanisme étonnant. A douze ans, il enlevait avec brio les œuvres les plus difficiles de Chopin. Ayant à étudier le *Scherzo en si bémol mineur* op. 31, j'eus l'idée d'appliquer des paroles qui ne sont pas de la littérature, mais qui aident à la compréhension. C'est ainsi que nous disions sur les deux premières mesures en « sotto voce » comme une interrogation timide : « Veux-tu m'aimer? Veux-tu m'aimer? » Et le fortissimo de la cinquième mesure après le silence de la précédente répond un « non » énergique suivi de « Non, je n'aime pas!! » dédaigneux jusqu'à l'insolence. C'en fut assez pour mettre de la lumière dans cette œuvre.

Même procédé pour la *Polonaise en mi bémol mineur* n° 3 op. 26. Nous disons sur l'hésitation des accords des deuxième, quatrième, sixième, septième et huitième mesure, avec une crainte croissante : « Moi, j'ai peur! »

Tandis que nous marquons une assurance seraine sur les première, troisième, cinquième et septième mesures par la réponse contraire : « Moi je n'ai pas peur. »

De même encore pour la *Ire Ballade* op. 23. Dans le *moderato* 6/4 une imploration sur les blanches : « Mon Dieu » et la réponse alternée : « Je vous consolerais ».

Je puis vous assurer que ces petits moyens sont infaillibles.

* * *

J'explique à mon petit monde qu'il faut mettre son âme dans ses doigts même pour les plus petits morceaux, savoir pleurer, rire, chanter, souffrir, parler bas, crier, implorer, consoler comme dans la langue parlée. Lorsqu'une élève joue sans expression, je fais le geste de tourner la manivelle de l'orgue de Barbarie. L'ironie est aussitôt comprise et on se hâte de « nuancer » comme j'en prie toujours.

J'estime que ce souci doit être pris dès les premiers jours d'étude. L'Expression musicale doit suivre parallèlement le mécanisme comme

l'éducation va de pair avec l'instruction. Ce n'est qu'une habitude à prendre. J'adjure de « m'accabler » de questions jusqu'à ce qu'on ait « compris », car comprendre c'est aimer, et aimer c'est bien faire!

M. CHOUVET-GRESSE,
Professeur de piano, à Fréjus (Var).

* * *

Territet, 25 avril 1910.

La première chose à faire lorsqu'on entreprend une éducation musicale, c'est de s'appliquer à développer chez son élève le sentiment du beau; de préparer son âme à la compréhension des chefs-d'œuvres de l'art. Le maître doit lui faire considérer cet art comme un moyen de faire partager à ses auditeurs ces émotions sublimes que seuls peuvent éprouver les esprits privilégiés qui savent s'élever au-dessus des matérialités de la vie.

Observons l'enfant aussitôt que commence pour lui la vie intellectuelle. Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend impressionne vivement sa petite âme neuve et fraîche.

Que votre enseignement soit un plaisir pour lui et non un ennui. Préparez, assouplissez ses petits doigts en même temps que vous développez cette jeune intelligence.

Donnez lui cette joie de s'entendre jouer des airs le plus vite possible. Il faut si peu de chose pour le contenter ; et quelle joie pour le maître de voir son élève éprouver pour la première fois ces douces impressions que fait naître une saine et belle mélodie ! A mesure que les progrès s'affirment supprimez toute musique médiocre qui pervertirait son goût, fausserait son jugement. En un mot, ne séparez jamais l'éducation de l'instruction. Faites de votre élève un vrai musicien capable de comprendre et de raisonner. Mais ne lui enlevez pas sa personnalité; laissez-lui le cachet spécial qui l'empêche de ressembler à tout le monde. S'il s'écarte du droit chemin, n'êtes-vous pas là pour l'y ramener ?

Enfin, n'oubliez pas que votre élève ne fera de réels progrès qu'à la condition d'aimer vos enseignements ; et qu'il ne les aimera que s'il vous aime vous-même.

J. ARNAUD DES ESSARTS.

Territet.

Suisse.

Canton de Vaud.

* * *

Pour que le professeur ait de l'influence sur son élève, il faut d'abord qu'il trouve le chemin de son cœur ; par la patience et la bonté, il gagnera sa confiance.

Ensuite, au début de l'enseignement musical, ne saturez pas vos élèves d'exercices et de gammes qui leur font prendre la musique en horreur ; mais dosez-leur bien cette corvée, d'abord modérément.

Sitôt que l'enfant est capable de les comprendre, rendez-le attentif aux dessins musicaux, en commençant par les plus simples ; expliquez-lui ce qu'on n'apprend pas au solfège, c'est-à-dire, l'analyse de son morceau. Cela le divertira de l'aridité de son travail, sans l'éloigner de son sujet.

Ensuite, ne lui faites pas perdre un temps précieux, ne lui faussez pas le goût en lui faisant jouer des œuvres médiocres, d'inéptes balivernes

dont, hélas ! la littérature musicale n'est que trop encombrée. Les ressources sont immenses, les trésors inépuisables, si le professeur sait les trouver, et si les parents savent les accepter !

Ainsi dirigé, l'enfant distinguera étonnamment vite le bon du mauvais, le beau du laid.

Et ainsi se développera sa sensibilité musicale et son amour pour l'art.

SCHOENDOERFFER,
Professeur de musique,
Officier d'Académie, à Besançon.

Lettre de Londres

Après un relâche très court, imposé par la mort et les funérailles du Roi, les concerts ont repris plus nombreux que jamais.

Parmi les noms les plus célèbres, je citerai celui de l'illustre maître SAINT-SAËNS, qui nous fit le rare honneur de venir nous jouer quatre concertos de Mozart. Mais, procédons par ordre.

Miss Edith WALTON, élève de Godowsky a confirmé la bonne impression qu'elle avait déjà créée. Sa technique est excellente, elle possède un beau son, une exécution aisée et facile.

Les deux récitals de Harold BAUER furent superbes ; je ne m'étendrai pas sur son talent déjà tant de fois décrit dans ces colonnes, je dirai seulement avec quel intérêt tous ses collègues et les dilettanti se font un plaisir et un devoir d'assister à ces récitals qui sont de vraies leçons.

La technique de ROSENTHAL n'est pas ce qu'elle était autrefois et il manque même souvent de force physique, mais il a gagné en expression, et sa légèreté, sa finesse et sa grâce sont étonnantes ; malgré tout il n'écrit pas. Combien plus charmeur est de Pachmann, que nous applaudîmes une semaine après ; malgré ses excentricités et grimaces, il reste toujours l'interprète idéal de Chopin.

Mlle Marie DUHOIS a donné à l'Æolian Hall un récital consacré à la musique française ; d'abord un groupe d'œuvres de clavecinistes joué avec un toucher clair et la finesse que ce genre de musique demande, puis venaient les modernes joués de façon impeccable et avec un grand succès.

Un concert vraiment charmant fut celui que donnèrent trois jeunes françaises, Mlles G SANDERSON DE CROW, Yvonne ASTRUC et Ninette CHASSAING. Au programme deux groupes de mélodies très bien chantées par Mlle S. de Crowe, qui possède une belle voix mais qui manque de conviction. La belle *Sonate* pour piano et violon de Pierné fut jouée avec beaucoup d'entrain, d'élan et de brio par Mlles Astruc et Chassaing ; cette dernière se fit également entendre dans les *Thèmes et Variations* de G. Fauré et l'*Étude en forme de valse* de St-Saëns qu'elle exécuta avec brio. Ce fut un réel plaisir que d'entendre Mlle Yv. Astruc jouer la *Havanaise* de St-Saëns et la *Mazurka* de Zarzyski. On sent en elle une vraie nature d'artiste, qui prend son art au sérieux et qui ne sacrifie pas le bon goût à l'effet.

Parmi les récitals de chant, je relève les noms de la remarquable Elena Gerhardt avec Nikisch au piano, Mlle Babaïan dans un programme des plus intéressants où elle se révéla chanteuse de goût. Mmes Donalds, Maria Fraund, Janet Spencer, Maggie Teyte, Joanne Waterson, etc..

Parmi les violonistes : Zimbalitz Mischa Elman, Giovanni Chiti, etc... Parmi les violoncellistes, un débutant, M. Jean de Ponthière et le sympathique Joseph HOLMANN qui donna un superbe concert pour célébrer le 25^{me} anniversaire de son début à Londres. Saint-Saëns, Ysaye et Pugno prêtèrent à leur ami leurs précieux concours. Le concert était entièrement consacré à des œuvres de Saint-Saëns, dont la première

audition de *La Muse et le Poète*, duo pour violon et violoncelle.

Parmi les concerts symphoniques eurent lieu ceux de H. Wood, avec l'orchestre du Queen's hall ; le London Symphony Orchestra avec Nikisch ; la Philharmonique avec le concours du compositeur russe Rachmaninoff ; puis un concert donné par un violoniste de talent Robert Pollak, pour faire entendre le *Poème* pour violon de Jaques Dalcroze qui dirigeait l'orchestre.

Le centenaire de la naissance de Schumann fut dignement fêté par un concert, des plus intéressants donné au Queen's Hall avec l'orchestre de H. Wood, par Miss Fanny DAVIES, un des plus remarquables élèves de Mme Schumann. Au programme, *Ouverture de Manfred* et la *Symphonie en ré*, qui fut enlevée avec une verve et un ensemble étonnants, mais le clou du concert fut le *Concerto en la*, joué par F. Davies, avec dignité sobriété et sans excès de sentimentalisme. Peut être aurait-on désiré un peu plus de poésie dans la cadenza, mais néanmoins c'était parfait. Au programme également, les *Variations* pour deux pianos que Miss Davies joua avec Mme Alice Dessauer, ancienne élève de Mme Schumann. Ce qui fut tout à fait exquis, fut d'entendre les chœurs à capella, à quatre parties et les *Ballades* pour chœurs mixtes délicieusement chantées par d'excellents chœurs.

VERITAS

Lettre de Vienne

L'Opéra de Vienne. — Cinquantenaire de l'Association Philharmonique.

Nous savons fort bien quelle difficulté on a de porter remède à un travail de destruction, qui a duré pendant dix années consécutives. Le régime Mahler à l'Opéra Impérial de Vienne avait mis en révolution artistes du chant, professeurs d'orchestre, danseurs et danseuses, en un mot on avait fini tout simplement par s'en aller d'ici et par chercher son bonheur ailleurs. C'est alors que Félix Weingartner accepta de venir diriger l'Opéra Impérial. Il trouva immédiatement les plus grandes sympathies, et le personnel du théâtre se mit au travail pour tâcher de porter remède à ce que son prédécesseur avait fait. La tâche a été très épineuse, car pour des raisons toutes spéciales qu'il est inutile de détailler ici, la presse ne l'avait pas aidé et la critique se mit dès le commencement contre lui. Il chercha dans toute l'Allemagne des cantatrices et des chanteurs, il fit des voyages et il envoya partout son factotum à la recherche de talents, il essaya par tous les moyens d'améliorer son personnel, sans pouvoir y réussir. Avec cela, la mort lui fit perdre les excellents barytons Demuth et Moser, et les dollars de l'Amérique le privèrent de Slézak et de Mme Kurz. Au milieu de cette perturbation, vint *Electra* de Strauss, où la protagoniste, Mlle Lucile Marcel, élève de Jean de Reszke, eut un succès incontestable. Mlle Marcel déclara cependant, qu'elle était venue pour « chanter » et non pas pour hurler. On lui donna d'autres rôles et elle eut comme cantatrice des vrais succès, malgré l'opposition des amis et admirateurs de Strauss, qui ne lui pardonnèrent pas de ne plus vouloir chanter *Electra*.

Dans *Faust*, dans *Tosca*, son organe chaud et pénétrant, son école parfaite et sa belle diction lui procurèrent l'admiration générale et la reconnaissance de son directeur Weingartner. Elle chanta dans plusieurs récitals des lieder de celui-ci, qui ravi de ses qualités de musicienne parfaite, l'accompagna lui-même au piano. Aussitôt les ennemis — lisez les envieux, y trouvèrent des intentions personnelles, cherchèrent à crier au scandale et dégoûtèrent tellement cette excellente cantatrice qu'elle finit par donner sa démission ne voulant plus être le jouet de ses rivales. Nous serions tous désolés de voir partir une cantatrice, qui nous a procuré des sensations superbes dans les rôles qu'elle a merveilleusement interprétés.

M. Bittner, l'auteur de la *Bothe Gred*, un opéra qui eut une série de bonnes représentations, grâce surtout à la protagoniste, Mme Gutheil Schoder, a composé un nouvel opéra, *Der Musikant* qui, bien que marquant un progrès chez ce jeune compositeur, n'aura pas une longue vie : une belle instrumentation, très peu d'invention et une réelle intelligence musicale, en un mot : du talent mais pas le moindre génie.

Un jeune garçon de douze ans, le fils du critique de la « Neue Freie Presse », M. Korngold, nous fait, par contre, espérer mieux. Il vient d'écrire une pantomime « Der Schneemann » (l'homme de neige), et nous sommes heureux de constater que cette composition, représentée dans le salon de la Baronne de Bienerth, femme du président du Conseil, a dévoilé un talent absolument remarquable de composition et d'invention musicale fine et gracieuse. Il a seulement besoin d'éclaircir sa verve ; mais à travers ce qu'il y a encore d'indécis et de confus en lui, perce une nature qui nous fait espérer de belles pages dans un avenir peu éloigné. On l'a appelé : Mozart redivivus. J'aimerais plutôt, sans le comparer aux maîtres anciens, l'appeler un enfant prodige, si ce mot ne se trouvait pas, avoir été trop souvent une source de désillusion.

Un nouveau ballet de M. R. de Goldberger, qui a été représenté à l'Opéra Impérial « Das Mondweibchen » (La jeune dame de la lune), a eu un bon succès. Sans prétention, Goldberger a fait de la bonne et charmante musique. Sa valse lente et la Gavotte ne nous donnent pas trop d'émotions, mais c'est bien fait et bien instrumenté. Il connaît les finesses de l'orchestre et sait en profiter pour faire danser Vienne, la ville de la danse.

* * *

L'Association Philharmonique de Vienne, « Wiener Philharmoniker », le plus célèbre orchestre du monde entier fête le cinquantenaire de son organisation, le 24 Avril par un grand concert, auquel assista l'empereur François-Joseph, avec toute sa suite.

J'ai déjà fait l'histoire de cette magnifique société et il me suffira de dire que sous la baguette de Weingartner les concerts remontèrent au niveau où les avait amenés Richter. Il est absolument impossible de décrire aux lecteurs du *Monde Musical*, les ovations qu'on lui fit et qu'on fit à l'orchestre après l'exécution vraiment superbe du *Te Deum* de Bruckner et de la 9^e *Symphonie* de Beethoven. Ce fut du délire. Weingartner fut appelé chez l'Empereur qui le félicita chaudement.

M. de Perger, l'ancien directeur du Conservatoire a dressé une statistique très remarquable des cinquante années d'exercice de la Philharmonie de Vienne. Les fêtes de ce cinquantenaire, auxquelles assistèrent des députations de tous les pays, même d'Amérique furent closes par un banquet luculien offert par le Maire de Vienne, en l'Hôtel de Ville et pendant lequel le Ministre de l'Instruction Publique, le comte Skürghk tint un discours remarquable et très remarqué en faisant l'histoire de la musique à Vienne.

EISNER-EISENHOF.

THÉÂTRES

Mme Kousnietzoff à l'Opéra

Les représentations de Mme Kousnietzoff ont été véritablement sensationnelles. Par la beauté vocale, l'originalité d'interprétation, le charme et la vivacité de l'expression, la célèbre diva a obtenu des triomphes dans *Faust*, *Roméo* et *Thaïs*. Les débuts, à l'Opéra, de M. Campagnola dans *Roméo*, ont été excellents. Sa voix est à la fois charmeuse et puissante, et ses services seront très appréciés sur notre grande scène lyrique.